

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/3 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.3.61923

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Fluctuat nec mergitur ... Deutsche Evangelische Christuskirche Paris 1894–1994. Beiträge zur Geschichte der lutherischen Gemeinden deutscher Sprache in Paris und in Frankreich, hg. von Wilhelm VON DER RECKE, Sigmaringen (Jan Thorbecke) 1994, 439 p.

En présentant un ensemble d'études sur cent ans d'existence des paroisses luthériennes de langue allemande en France et plus particulièrement à Paris, le pasteur Wilhelm VON DER RECKE livre un ouvrage collectif qui dépasse de loin la perspective des entreprises jubilaires ordinaires. Si celui-ci, projeté et préparé de longue date est certes le fruit du travail de plusieurs auteurs, il convient cependant de relever la part majeure de Christiane TICHY, responsable de l'essentiel du chapitre sur l'histoire de la *Christuskirche* et de ses précurseurs parisiens jusqu'en 1963. Steffen MÜTTERLEIN, Heinz KRÜGER, Helga SCHAUERTE-MAUBOUET, Wilfried GILBRICH, Jörg WINKELSTRÖTER et Almuth VON DER RECKE ont fourni des contributions spécifiques sur les statuts, le patrimoine, les bâtiments, les orgues et la vie musicale, le rôle des femmes (2<sup>e</sup> partie) et/ou assuré la collecte des documents et leur classement. C'est W. v. d. Recke qui a rédigé la contribution sur la vie actuelle de la communauté (3<sup>e</sup> partie). Hartmut AT SMA, directeur adjoint à l'Institut historique allemand de Paris, a accompagné l'entreprise en la faisant bénéficier de sa double compétence d'historien et d'organisateur chevronné. Un ensemble de documents, de cartes, une chronologie, une liste des sources d'archives (EZA, Affaires Étrangères à Bonn et Potsdam, Landeskirche Hanovre, Archives Nationales, Fédération protestante de France, Consistoire luthérien de Paris, Archives de la Christuskirche) et des témoins interrogés, une bibliographie et un index complètent utilement cet ouvrage.

Si la date du 1894 a été prise comme point de départ pour constituer le centenaire – c'est en effet le 9.12.1894 que l'Église du 25 de la rue Blanche a été consacrée – le volume donne cependant un aperçu de sa »préhistoire« constituée par des communautés luthériennes germanophones qui, grâce à l'immunité diplomatique dont jouissent les ambassades de Suède (1626) et du Danemark (1747) se créent à Paris et qui accueillent essentiellement des diplomates, des voyageurs allemands, des artisans de métiers d'art et de luxe allemands et alsaciens, la présence d'autres Français étant peu à peu tolérée sous l'Ancien Régime. Cette partie reprend pour l'essentiel la thèse de Janine Driancourt-Girod »Les Luthériens à Paris du début du XVII<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle 1626–1809« (1990) et ses deux livres qui en sont issus: »L'insolite histoire des luthériens de Paris – De Louis XIII à Napoléon« et »Ainsi priaient les luthériens de Paris – La vie religieuse, la pratique et la foi des luthériens de Paris au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles«, Paris 1992.

L'histoire des protestants allemands en France est fortement tributaire des variations des relations franco-allemandes; elle est rythmée en quelque sorte par des périodes de tension, dont les guerres constituent l'exacerbation, et de relative détente. Un premier point fort est celui de l'action de Friedrich von Bodelschwingh, inscrite dans le contexte spirituel et ecclésiastique qui a conduit, avec l'appel de Wichern à Wittenberg en 1848, à la fondation de la Mission intérieure. A la fois tributaire du mouvement revivaliste et de la réflexion sur la réponse à apporter à la désaffection du monde ouvrier qui conduit à créer de nouvelles actions diaconales, le travail de v. Bodelschwingh, futur fondateur de l'ensemble des œuvres de Bethel, est essentiellement consacré au prolétariat allemand immigré à Paris sous le Second Empire. C'est à lui que remonte la nacelle du Christ avec la devise de Paris et le pavillon de la Confession d'Augsbourg (Augustana) qui a fourni le titre de l'ouvrage.

Après la césure de la Guerre de 1870/71 – malgré sa proximité la Hügelkirche est épargnée par les combats de la Commune de Paris –, la communauté se consacre essentiellement à la construction de l'édifice religieux et à la consolidation de la vie paroissiale. Elle se considère elle-même comme une émanation allemande d'une entreprise missionnaire, c'est-à-dire dépendante, protestante, doublement en situation de diaspora nationale et confessionnelle dans un ensemble catholique qui de plus à Paris est affecté du cliché de Babel du péché. Héritière d'une tradition séculaire de soumission au prince summus episcopus elle se trouve

dans un environnement républicain et maintient une direction oligarchique constituée par cooptation. Dans ce contexte complexe on constate quelques transferts culturels dans l'approche des problèmes: on peut s'étonner ainsi de la grande compréhension pour l'État républicain en situation de légitime défense face à l'hostilité de la puissante Église catholique et menant un combat considéré comme non nécessaire en milieu protestant. Et pourtant l'on souligne alors que cet État se défend à l'instar du modèle du *Kulturkampf* contre l'ultramontanisme. Les contemporains relèvent également davantage l'aspect politique que la dimension anticléricale du combat, tout en négligeant la dimension gallicane du catholicisme français. Appréhendant en quelque sorte ce que J. Baubérot qualifiera de «seuil de sécularisation» les protestants allemands de Paris partagent avec les protestants français l'idée que la loi de séparation de l'Église et de l'État apportait une clarification institutionnelle bénéfique, qu'elle réduisait la pression de l'Église catholique et offrait une plus grande liberté. Ces réflexions qui sont celles d'August Klattenhoff longtemps membre de la direction, dans un rapport de 1906, ne sont cependant pas exemptes de contradictions puisqu'elles s'accompagnent de l'expression d'un certain malaise, celle d'être une sorte d'Église libre privée de la protection du toit d'une Église territoriale: en 1907 sera décidé le rattachement à la Landeskirche de Hanovre. Klattenhoff va jusqu'à souligner le caractère des couleurs de l'Empire et leur identité avec les couleurs évangéliques: noir, comme la nuit du péché, rouge comme le sang du Sauveur et blanc comme l'habit de justice: »Puisse ce double pavillon, l'allemand et l'évangélique, être également la bannière de la paroisse évangélique allemande de Paris!«

La période d'après 1918 pâtit des difficultés des relations franco-allemandes, y compris celles des Églises protestantes des deux pays. La Christuskirche est mise sous séquestre, une partie de son mobilier est dispersé aux enchères, la Hügelkirche revenant à la paroisse russe orthodoxe en exil. C'est É. Herriot, qui songea pourtant à supprimer la représentation diplomatique française au Vatican et le statut concordataire de l'Alsace-Moselle, qui présentera la levée du séquestre à l'ambassadeur allemand Leopold von Hoesch comme un geste politique de réconciliation qui nécessitait cependant, par égard pour l'opinion publique, une grande discrétion. La restitution aura lieu en 1927, les frais de séquestre et de restauration étant pris en charge par le Gustav-Adolf-Verein et la Deutsche Evangelische Kirche, organisation faîtière créée en 1922. Elle s'inscrit dans l'esprit des relations établies par Briand et Stresemann et la décision sera suspendue pendant quelque temps à la conclusion d'un »Locarno« économique. Dans son compte rendu du culte solennel du 27.11.1927 l'organe de l'ERF »Le christianisme au XX<sup>e</sup> siècle« souligne la dominante purement religieuse de la prédication, l'organe luthérien *Le Témoignage* insistant sur le fait que la France, pays hôte, avait été inclus dans la prière d'intercession. Dans la période qui suit les tiraillements, dont le pasteur Erich Dahlgrün fera presque les frais, sont sensibles. Relevant du Département culturel de l'Auswärtiges Amt – rubrique *Deutschtum im Ausland* – et rattachée institutionnellement au Deutscher Evangelischer Kirchenbund qui remplace l'Église territoriale de Hanovre comme tutelle, la paroisse allemande de la Christenkirche veut rassembler les membres protestants de la colonie de Paris et ne pas être l'instrument de l'ambassade tentée d'instrumentaliser l'édifice comme coulisse, pour des mises en scène, de cérémonies d'État. Mais en même temps Dahlgrün souhaite conserver tous les avantages et privilèges d'un lien fort, garant d'avantages matériels, avec l'État allemand et sa représentation; au risque de heurter les cercles plutôt monarchistes des Allemands de Paris, le 11 août, jour de la Constitution (de Weimar) sera célébré et le 18 janvier, date de la fondation du II<sup>e</sup> Reich à Versailles sera réinterprété en jour du souvenir des morts de la guerre de 1870/71. Dahlgrün qui approuve la séparation »boîteuse« de l'Église et de l'État de la Constitution de 1919 et qui en même temps ne cesse de se plaindre du manque de soutien officiel, saisit le prétexte de la Fête de la Constitution de 1929 pour rappeler la thèse luthérienne des deux royaumes, le caractère eschatologique du Royaume de Dieu et celui, limité dans le temps du royaume de

ce monde qui doit conduire à éviter toute surestimation du rôle de l'État et toute forme d'empiètement dans le domaine spirituel. Dans son texte Dahlgrün révèle un républicanisme de raison, une nostalgie monarchiste et une méfiance à l'égard de cet État sans religion perçu comme transitoire. Admirateur de l'œuvre d'Albert Schweitzer, très ›high church‹ dans ses conceptions liturgiques, »national«, anticomuniste et anticatholique, tout en manifestant une secrète admiration pour l'organisation romaine, le pasteur cherche à maintenir une certaine distance à l'égard de l'instance étatique de l'ambassade et à construire dans la colonie allemande une Église de type multitudiniste incluant des services sociaux et scolaires et constituant son centre social et culturel.

Ces contradictions deviennent encore plus visibles après 1933, et la partie de l'ouvrage consacrée à la période du III<sup>e</sup> Reich et de l'occupation allemande est d'un intérêt considérable puisqu'elle illustre de manière très particulière le mode d'existence de ce corps ecclésial allemand plongé dans le contexte français et soumis au contrôle et aux pressions qu'un État-parti qui tire au bénéfice de l'Allemagne et de son idéologie tous les registres d'influence dont il dispose. La paroisse allemande se trouve ainsi confrontée, tout en faisant l'objet d'une surveillance policière française attentive à un moment où une partie du protestantisme allemand entreprend une véritable révolution culturelle en coupant le cordon ombilical qui le lie à l'autorité temporelle, à des épreuves difficiles, et ce dans une situation très exposée. Près du mouvement ›jungreformatörisch‹ et de l'aile modérée de l'Église confessante, considérant avec l'évêque du Wurtemberg Wurm qu'un chrétien évangélique pouvait être national-socialiste à condition de rester sur le terrain de la Bible, le pasteur Dahlgrün qui restera en poste jusqu'en 1939 rejette cependant le totalitarisme. Naviguant à vue entre les divers écueils il évitera de conférer un caractère religieux aux célébrations des grandes journées du parti national-socialiste et informera ses ouailles avec un certain éclectisme. La Sûreté verra chez lui des »sentiments [...] plus nationalistes qu'hitlériens«. Soucieux de préserver la particularité de l'action diaconale par rapport aux organisations nazi et de maintenir la cohésion de sa communauté, il évitera de faire preuve d'une solidarité visible avec ses membres »non aryens« et l'émigration allemande opposée au régime. Son successeur H. H. Peters considéré comme »agent du gouvernement nazi« par la police française jouera avec une certaine virtuosité de ses contacts et relations dans sa pratique pastorale, notamment comme aumônier des prisons.

La suite de l'ouvrage traite de l'action de la CIMADE après 1944 et de la reconstitution de la communauté allemande en 1954. Il fournit également des informations sur la présence protestante allemande à Bordeaux, Lyon, Le Havre, Nice et Marseille.

Frédéric HARTWEG, Strasbourg

Cordula LUDWIG, *Korruption und Nationalsozialismus in Berlin 1924–1934*, mit einem Vorwort von Peter STEINBACH, Frankfurt a. M. (Peter Lang) 1998, 417 S.

Im Namensregister nahezu jeder großen Gesamtdarstellung zur Geschichte der Weimarer Republik sind sie aufgeführt: Julius Barmat und die Gebrüder Sklarek. In den Skandalen und Affären, die sich mit ihrem Namen verbinden, endeten auf spektakuläre Weise Politikerkarrieren, stürzten Mitglieder von Reichsregierungen, kommunalen Eliten und der hohen Beamtschaft. Julius Barmat, ein russischer Jude, der zu Beginn des Jahrhunderts in die Niederlande ausgewandert war, hatte während des Ersten Weltkrieges in großem Umfang Lebensmittel nach Deutschland geliefert. Als Lieferant von Lebensmitteln war Barmat, Mitglied der niederländischen Sozialdemokratie, für die politisch Verantwortlichen in Deutschland auch nach dem Ende des Krieges ein wichtiger Ansprechpartner. Unterstützt wurden die geschäftlichen Transaktionen besonders von den Sozialdemokraten Gustav Bauer und Ernst Heilmann. Zu dem Berliner Polizeipräsidenten Eugen Richter